

LEDERER, Marianne et Fortunato ISRAËL (dir) (1991) : *La liberté en traduction*, Actes de Colloque International tenu à L'E.S.I.T. les 7, 8, 9 juin 1990, Paris, Didier Érudition, Collection « Traductologie », no 7

Louise Brunette

Volume 39, numéro 3, septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunette, L. (1994). Compte rendu de [LEDERER, Marianne et Fortunato ISRAËL (dir) (1991) : *La liberté en traduction*, Actes de Colloque International tenu à L'E.S.I.T. les 7, 8, 9 juin 1990, Paris, Didier Érudition, Collection « Traductologie », no 7]. *Meta*, 39(3), 491–492. <https://doi.org/10.7202/002166ar>

■ LEDERER, Marianne et Fortunato ISRAËL (dir.) (1991) : *La liberté en traduction*, Actes du Colloque International tenu à l'E.S.I.T. les 7, 8 et 9 juin 1990, Paris, Didier Érudition, Collection «Traductologie», n° 7

Quand des traducteurs rencontrent des traducteurs, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires de traduction, des histoires d'interprétation et des histoires d'enseignement. Et parfois, pour leur propre bénéfice, ils en viennent à se parler de liberté, à se dire que la liberté existe en traduction.

Mais la liberté des traducteurs se définit en fonction des contraintes. C'est, en tout cas, la conclusion qui se dégage des actes d'un colloque où, pour la nième fois, on s'est demandé : À qui, à quoi faut-il être fidèle ? À l'auteur, au lecteur ou, perspective relativement récente, à la visée du texte ? Les avis sont ici partagés, même si tous reconnaissent, par ailleurs, l'importance de ne jamais perdre de vue la nature essentiellement communicative de la traduction.

La question de fidélité a beau paraître usée, les réponses apportées à ce colloque ne manquent pas d'intérêt. Pour les représentants de la traduction littéraire, le traducteur est seul maître à bord, puisque son travail aboutit à une recreation. Sa liberté, il l'exerce dans la créativité, mais en respectant la visée de l'auteur. Comme il ne peut pas satisfaire tous les besoins à la fois, le littéraire choisit ses contraintes.

Les techniques ont aussi affirmé leur liberté de choix, mais en prenant soin de distinguer la liberté, méthode de traduction, de la liberté dans la reformulation. Cette dernière liberté — à laquelle le traducteur ne peut échapper — elle s'éduque : il revient aux enseignants de montrer aux étudiants que tous les choix n'ont pas la même valeur. Et

cette distinction, les futurs traducteurs auront peu de mal à l'établir s'ils ont appris à se documenter et à acquérir une connaissance des réalités de leur sujet qui transcendent les concepts.

Les actes de ce colloque de juin 1990 portent évidemment l'empreinte de l'École de Paris. Mais, parallèlement au consensus quasi général sur des notions maîtresses comme la fidélité à l'effet et la responsabilité du traducteur, le compte rendu de la rencontre fait état de prises de position opposées, notamment au sujet du degré de traduisibilité des jeux de mots ou de l'acceptabilité de la présence de *notes du traducteur*. Débats fort intéressants.

Quinze conférenciers de même allégeance, il va sans dire, mais aussi des idées originales, parfois étonnantes comme celle de la prestation de l'interprète légitimement supérieure à celle de l'orateur, ou encore des affirmations comme : «L'opposition entre traduction littéraire et traduction technique est un faux problème.» Autre point de vue stimulant sinon inédit : on nous rappelle le principe trop peu connu de la non-imbécillité du lecteur !

Rien de révolutionnaire dans les communications de ce colloque sur *La liberté en traduction*, mais un tour d'horizon lucide et des mises au point éclairées sur l'état actuel de la traductologie. Grâce à des textes réfléchis et bien rédigés (dans une langue simple de surcroît) et à des interventions intelligentes, ces actes sont, malgré de trop nombreuses coquilles, une lecture facile et informative. À lire par tous les traducteurs convaincus que théorie et pratique ne font pas bon ménage... s'ils consentent à s'exposer à changer d'avis.

LOUISE BRUNETTE

Université de Montréal, Montréal, Canada